

Paolo Brenni (1958-2021)

Autor(en): **Stahl Gretsch, Laurence-Isaline**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences [2004-ff.]**

Band (Jahr): **72 (2021)**

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIE

Paolo Brenni (1958-2021)

Laurence-Isaline STAHL GRETSCH¹

A cheval entre les langues, les cultures et les pays, ce natif de Mendrisio (Tessin, Suisse) s'est attaché durant toute sa carrière à bâtir des ponts. Ponts entre les savoirs, de la physique expérimentale, étudiée à l'Université de Zurich, à une parfaite connaissance du terreau industriel des XIX^e et XX^e siècles, des observatoires astronomiques à l'étude intime des instruments anciens de science, voire au détail de leur restauration; ponts entre les pays et les institutions, du CNRS français dès 1980 au CNR italien depuis 1992, en passant par de nombreux centres scientifiques et musées. On le trouvait aussi bien au Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques de La Villette à Paris, qu'au musée de l'Université de Pavie; au Centre Alexandre Koyré d'Histoire des Sciences et des Techniques à Paris, qu'à Florence à l'Institut et Musée d'histoire de la science ou à la Fondation science et technique, sans compter le Musée Boerhave de Leiden, le Museum of History of Sciences d'Oxford, le Royal Institute de Londres ou... le Musée d'histoire des sciences de Genève, où plusieurs fiches d'inventaire d'instruments sont annotées de sa main et où son expertise a permis l'acquisition de plusieurs appareils de dessin industriel attribués au constructeur zurichois G. Coradi.



Ses publications sont nombreuses, précieuses tant pour les professionnels que pour les amateurs. Ce n'est pas le lieu d'en dresser la liste, mais on peut rappeler, dans ses travaux récents, le très bel article de 2013 pour la revue *Archive des Sciences de la SPHN*, sur les expériences de E. Sarasin et L. de la Rive sur les ondes électromagnétiques; le catalogue des objets scientifiques du Musée Bernard d'Agesci de 2018 et surtout l'impressionnant recatologue

des instruments scientifiques de Lavoisier, mené pendant près de quatre ans depuis 2017 au Musée des arts et métiers de Paris, en collaboration avec Marco Beretta. Plus de 550 objets ont été nettoyés, restaurés, photographiés et catalogués.

Tout comme il connaissait le catalogue des instruments de chaque musée, de chaque observatoire dans le détail (ayant contribué à la rédaction de nombreux d'entre eux et ayant publié des articles passionnants à leurs sujet), il était lié à quasiment tous les chercheurs en histoire des sciences et des techniques. C'est donc tout naturellement qu'on s'est tourné vers lui pour présider la Commission des Instruments scientifiques de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences, ainsi que la Scientific Instrument Society. Dans ces cadres, il organisait rencontres, congrès et autres lieux d'échanges, accueillant les nouveaux membres, créant du lien et valorisant les talents. C'est dans l'échange et le partage qu'il a passé ses derniers jours, à Neuchâtel, dans un workshop co-organisé avec Gianerico Bernasconi au Musée international d'horlogerie de la Chaux-de-Fonds, intitulé «Astronomical Observatories and Chronometry – Time, Science and Instruments (18th-20th Century)».

Paolo Brenni était un grand orateur. Il répondait volontiers présent aux sollicitations des Genevois: que ce soit à l'occasion du vernissage du petit musée des instruments anciens à l'Observatoire de Genève en 2013, ou au Musée d'histoire des sciences dont il était l'ami de longue date. Il savait proposer des sujets passionnants, parfaitement adaptés au lieu et au public. On l'entendait ainsi parler, par exemple, des grands instruments des observatoires du tout début du XX^e siècle et de leur restauration, ou de l'histoire des démonstrations de physique dans les écoles, lycées les universités, mais aussi dans les salons, au théâtre et dans les musées, du début XVIII^e jusqu'à la moitié du XX^e. Sa conférence de 2013 «De l'atelier à l'usine: la production d'instruments scientifiques entre le XVIII^e et le XX^e siècle» fut une démonstration brillante et pleine de verve, agrémentée d'une

¹ Musée d'histoire des sciences de la Ville de Genève.

élégante série d'illustrations rares et parfaitement choisies, tout en restant accessible à chacun. Elle a illustré sa parfaite maîtrise des sources, sa connaissance encyclopédique des généalogies de constructeurs d'instruments et des enjeux techniques, scientifiques et industriels. Le tout servi par un verbe clair, un enthousiasme communicatif et une pointe d'humour qui emportait l'adhésion de tous! Ces conférences passionnantes faisaient écho à ses nombreuses publications et pouvaient trouver leur prolongement dans ses films montrant le fonctionnement d'instruments anciens, notamment ceux réalisés pour la *Fondazione scienza e tecnica* à Florence. En tablier de cuir, les moustaches un peu canailles, il

expliquait avec gourmandise les finesses de telle ou telle machine, connaissant chaque coup de main et maîtrisant les manœuvres les plus périlleuses.

Paolo Brenni était récipiendaire de la Médaille Marc-Auguste Pictet 2012, décernée par la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève, en reconnaissance pour son engagement sans faille au service de la promotion de la connaissance en histoire des sciences et de la préservation des collections d'instruments scientifiques, ainsi que pour l'ensemble de son œuvre riche et cohérente.